A AIGUESVIVES (Aude)

Par M. le Dr Ch. BOURREL

Laissons à notre droite le village d'Aiguesvives surmonté de ses deux tours carrées, à notre gauche le groupe scolaire nouvellement bâti, et engageons-nous vers le Nord, sur la route de Laure. Le chemin est plat, uni, horizontal, bordé par des saules séculaires creusés presque jusqu'à l'écorce. Jetons un regard sur le fossé profond dans lequel coule très lentement une eau claire, fournie par le ruisseau des prés *(lé rèc das prats)* ; quelques traits rapides indiquent le passage d'Epinochettes peureuses ; des Tritons tachetés ou d'un gris jaunâtre se traînent lentement sur la vase du fond ou bien, par ondulations brusques, passent d'un bord à l'autre ; de nombreuses Limnées rampent sur les plantes ou même, au grand étonnement du spectateur, se promènent tranquillement, flottant la coquille en dessous, le pied étalé à la surface de l'eau presque au contact de l'air ; çà et là un gros Hydrophile paresseux va pâturer sur les herbes aquatiques et des Gyrins se livrent à une ronde effrénée.

Encore quelques pas ; dépassons le pont, artificiel celui-ci, qui franchit le lit presque toujours à sec du ruisseau de Saint-Jean et, laissant à notre droite la route de Laure; dirigeons-nous sur le château de Bonhomme par le chemin carrossable qui s'allonge devant nous. A notre gauche, la colline de là Leude, au pied de laquelle se voient encore les très anciennes marques du chemin de Rieux à Carcassonne, nous rappelle les péages d'autrefois, remplacés très avantageusement dans les temps actuels par les octrois ou douanes [1]. Nous arrivons à la croix de Saint-Jean, but de processions à l'époque des Rogations. Le sol, tout autour, est presque uniquement constitué par des vestiges de civilisations disparues : débris de grandes jarres, pointes et anses ; tuiles et briques à rebords ; dalles de toutes grandeurs, fragments de vases en poterie rouge, quelquefois d'un grain très fin, dont certains sont délicatement ornés ; peu ont échappé à la destruction : on a pu cependant conserver certain vase en poterie brune, sans ornement aucun, et non pourvu d'anses, qui, à dire d'expert, paraît dater du XVe siècle. A part cet objet, rien n'est intact ; la défonceuse a violé d'anciens tombeaux à dalles et ramené à la surface des ossements humains en quantité, qu'elle a éparpillés aux talus des sillons; peu à peu la végétation, la pluie, les agents atmosphériques, émietteront ces restes et les rendront à la terre en débris impalpables.

Un important prieuré eut son siège en cet endroit même, mais depuis longtemps les murs en sont écroulés et son souvenir ne persiste que dans les vieux documents ; M. l'Abbé Uthéza, curé d`Aiguesvives, en a exhumé l'histoire dans un travail fort intéressant[2].

Nous voici enfin rendus au but de notre excursion.

---

[1] *Le voisinage de ce tènement de la Leude et d'un autre tènement dit de Bonpas me remet en mémoire un nom semblable signalé dans le Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, 2ème semestre 1906 : « Jean Murtafe, poissonnier de Narbonne, quand il atterrissait près de l'embouchure de l'Agly.....; quand il arrivait dans les territoires de Fitou et de Leucate, aux lieux dits de Bonpas et de Podium, il payait la dîme.... » Appeler Bonpas un endroit où il faut vider l'escarcelle !*

[2] *Abbé Uthéza - Monographie d'Aiguesvives - Imp. Bonnafous-Thomas.*

Nos regards plongent dans un véritable petit cirque limité du côté du Nord par une ceinture de rochers ; le grand axe de cet espace est dirigé sensiblement du Sud-Est au Nord-Ouest ; le sol, bien loin d'être horizontal comme celui d'une arène, ,va s'abaissant depuis les points les plus éloignés de l'ovale jusqu'à son petit diamètre, représenté en l'espèce par un ruisseau profond drainant cet enfoncement et, à l'extrémité Nord de cette tranchée, s'ouvre dans la muraille rocheuse le pont naturel de Saint-Jean. Certainement il y a de par le monde des phénomènes naturels du même ordre, plus imposants par le site ou par la grandeur ; mais comme, à ma connaissance du moins, notre département ne me paraît pas favorisé à ce sujet, je crois intéressant de le signaler dans le Bulletin de notre Société.

Les dimensions n'en sont pas négligeables cependant : l'épaisseur de la voûte, très irrégulière, varie entre 0,40 m et 2 m ; la largeur du tablier est d'environ 3 mètres, ce qui constitue un chemin assez large; la hauteur du pont, du bord supérieur du tablier jusqu'au fond du fossé, est d'environ 7 mètres ; quant à la largeur de l'entrée, prise du côte du Sud, à un mètre du sol, elle dépasse 12 mètres.

Fort curieuse du côté Sud, la vue de ce pont est peut-être encore plus pittoresque pour l'oeil de l'observateur quand il l'examine du chemin de Laure à Aiguesvives, du côté Nord, par conséquent : ici, au lieu d'une voûte s'ouvrant presque au niveau du sol, c'est, au contraire, près du faîte d'une bande rocheuse que se font passage les rayons lumineux ; cette différence d'aspect s'explique par la dénivellation brusque du terrain à partir du pont naturel, car de ce côté du ressaut mollassique nous nous trouvons au niveau de l'un des anciens prolongements de l'étang de Marseillette, *les Estagnols*.

Comment s'est constitué ce tunnel ? Y' avait-il un bassin travers les bords duquel l'eau s'est infiltrée, dissolvant et désagrégeant les masses jaunâtres sur lesquelles repose, la masse dure ; ou bien l'eau de pluie s'est-elle glissée à travers les fissures de la roche qui recouvrait primitivement ce site et sortant en dessous par suintement, a-t-elle parcelle à parcelle enlevé le terrain meuble d'abord, puis, par blocs de plus en plus gros, déblayé complètement cet espace ? Cette hypothèse est peut-être la vraie. Le travail de destruction se continue incessamment ; dans le fossé qui passe sous le pont, gisent d'énormes -masses rocheuses ; leur chute affaiblit d'autant l'épaisseur de la voûte qui finira par s'effondrer.

Très intéressant par lui-même, splendide observatoire permettant à oeil d'examiner tous les replis de terrain depuis la Montagne-Noire jusqu'à l'Alaric, un pareil site ne pouvait manquer d'exciter la verve des conteurs durant les longues veillées d'hiver : « Tout le monde sait qu'à une époque, le pays était décimé par les fièvres paludéennes. Les villages d'alentour se trouvaient chaque année plus ou moins atteints. A ce propos, les malins racontent qu'après la disparition des moines du prieuré, tous les ans, le 24 juin, vers minuit, des fées en grand nombre se rendaient sur ce pont pour clôturer à leur manière la fête de Saint-Jean. Tandis que tout dormait aux environs, ces fées, revêtues ce soir-là de leurs plus beaux atours, se voyaient servir comme par enchantement le festin le plus somptueux qu'on puisse imaginer ; à la fin, ivres de joie, elles ôtaient leurs riches parures et, tout autour d'un grand feu, dont la flamme montait, montait jusqu'au ciel, elles dansaient la farandole *in albis*. Puis, après de nouvelles et copieuses libations, elles tiraient au sort pour désigner le village qui aurait les fièvres l'année suivante. Mais, soit préférence, soit rancune à l'égard de tel ou tel village, certaines fées en venaient parfois à se quereller, à se disputer furieusemenent, à se prendre même aux cheveux !!!

Finalement, suivant que le sort en était jeté et proclamé, Aiguesvives, Saint-Frichoux, Laure, Puichéric, Badens ou Marseillette devenait, l'année d'après, victime des fièvres pestilentielles[3] ».

Pauvres fées ! Le défrichement de l'étang et l'assainissement de toute la région circonvoisine, conséquence heureuse de cette œuvre remarquable, leur ont causé un irréparable dommage, au grand dam des curieux qu'aurait singulièrement intéressés la scène du feu de la Saint-Jean. Pour comble de malheur, de par la science, la distribution des fièvres, fort rares d'ailleurs dans le pays, ne se fait plus que par le stylet des *anophèles* : les ailes de fine gaze de ces moustiques ne rappellent que de très loin les voiles vaporeux qui enveloppaient les légères apparitions surnaturelles ; quelques gouttes de pétrole répandues à la surface des flaques d'eau stagnante donneront le dernier coup aux fièvres intermittentes : maladie et légende auront vécu.

Dr BOURREL.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*,
19e année, Tome XIX, 1908)

[3] *Abbé UTHEZA. – Loc. cit.*